

s'épargne en rien, se contente lui-même de tout ce qu'il y a de moindre, nul ne peut se défendre contre une secrète estime (1). »

Quelques notes pleines de l'intérêt qui s'attache toujours aux origines ont été conservées sur la première année scolaire, par un des élèves, M. David, curé de Freigné :

« La retraite annuelle commença le 8 décembre, second dimanche de l'avent, au soir. L'ouverture en fut prêchée par le Père Monsallier, chanoine honoraire et prédicateur diocésain. Tous les jours un des directeurs du Grand-Séminaire vint donner une instruction : MM. Desgarets, Ménard, Gougis, Lucas. L'abbé Tendron, aumônier du pensionnat de la Maison-Rouge, prêcha également.

« Le 15, jour de clôture, l'évêque célébra la messe dans la petite chapelle et donna la confirmation à plusieurs philosophes qui n'avaient pas encore eu l'occasion de la recevoir.

« Pendant les neuf mois que nous passâmes en philosophie, il n'y eut point de composition, mais notre travail fut considérable et, au dire de nos professeurs, nous avions travaillé au double de ce que l'on fait au collège. Le lundi, mercredi, vendredi et samedi, 10 heures 1/2 de travail : 5 heures 1/2 le matin, uniquement à la philosophie, et 5 heures le soir uniquement aux mathématiques, que l'admirable M. Guillaume nous fit recommencer. Elles avaient été totalement manquées pour beaucoup d'entre nous, et M. Guillaume, dont le zèle et la science sont connus, nous conduisit depuis la numération, les quatre règles et leur application, à travers l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, jusqu'à la chimie et la physique.

« Le mardi et le jeudi, nos 5 heures 1/2 du matin étaient ordinairement employées aux dissertations philosophiques, avant et après la classe et, l'après-dîner, à la promenade, au retour de laquelle nous avions le loisir de nous divertir aux charades et aux pièces de théâtre que nous préparions pour le dimanche soir, qui était aussi abandonné à notre disposition, et nous savions en profiter. On trouvera dans mon livre de poésies bien des vers de moi et de mes camarades, composés pendant ces neuf mois de philosophie qui ont formé la plus agréable et, je puis dire, la plus fructueuse de toutes mes années scolaires (2). »

A la rentrée scolaire de 1834, le petit séminaire fut déclaré de plein exercice. Les cinq classes supérieures se faisaient à la Barre et se composaient de quatre-vingts pensionnaires. M. Boutreux, le professeur de rhétorique de Beaupréau vint reprendre son enseignement. M. Auguste Dénécheau, plus tard curé de Chambellay, occupa la chaire de seconde, M. Félix Fruchaud, futur évêque de Limoges et archevêque de Tours, celle de troisième. Les classes inférieures à la quatrième, comprenant quarante pensionnaires,

(1) *Eloge funèbre de M. R. Lambert, économiste des Petits-Séminaires de Beaupréau et de Mongazon, Directeur de Saint-Julien, Aumônier de Bellefontaine, Chanoine d'Angers et Vicaire-Général de M^{gr} l'Evêque de la Réunion*, par M. Subileau, Angers 1879. — M. Lambert naquit à Angers le 29 novembre 1797, il y mourut en janvier 1879.

(2) Notes communiquées par M. le chanoine Grimault.